

La rencontre des corps

Jean-Jacques Gorog

Rencontre avec son propre corps *

Comment faisons-nous face à ce que notre corps rencontre comme obstacles ?

Si quelque chose nous tombe dessus, c'est bien notre corps qu'il arrive qu'on rencontre, et la rencontre se fait lors de ces modifications successives qui sont celles que la vie produit, quand il prend forme ou qu'il se déforme. Le premier accident, mise à part la naissance qu'évoque Mihaela Lazarov ¹, on le sait, constitue le stade du miroir. Il y faut une parole de l'Autre, la mère le plus souvent, pour qu'on veuille admettre que cette image est bien la nôtre. Mais, comme on le sait aussi, cet accident se reproduit au cours de la vie, et toute une série d'Autres nous forcent à réexaminer notre corps dans le miroir. C'est la Reine de *La Belle au bois dormant* devant son miroir, et je crois qu'on peut souligner l'élément remarquable qui est que le miroir parle, et répond. *Suis-je toujours la plus belle ?*

Pour Lacan, mais je crois qu'on pourra s'accorder sur ce point, des corps il en distingue plusieurs et c'est la source de malentendus fréquents. Le schéma optique, donc, qui en est une des premières illustrations, distribue assez précisément les différents lieux où apparaît le corps. En chacun de ces lieux notre corps nous tombe dessus, mais nous n'y répondons pas de la même façon. Je reprends.

1. L'image du corps est plane, comme une image, c'est celle que nous renvoie le miroir, avec quelque chose qui sort du cadre plan qu'elle définit – pensez au bas-relief dont le nom correspond assez bien à ce qu'il s'agit de décrire, une bosse chez certains qualifiés de « mâles », un trou chez les autres, appelées femmes. Mais, pour le voir, il faut cette parole de l'Autre qui fait effraction et nous fait percevoir, expérimenter notre image. Lacan insiste pour dire que cette dimension imaginaire ne cesse d'être présente dans le combat avec l'autre au cours de la vie. Elle est aussi présente dans le transfert, mais c'est dans une conception du transfert avec laquelle le

manièrement qu'il propose veut rompre, prenant en compte l'ordre symbolique. La psychanalyse d'ailleurs, Freud, tente de pallier cela avec le divan, ce qui ne suffit pas à traiter la question.

2. Puis il y a le corps dont on ne perçoit que l'enveloppe, ce qu'il y a à l'intérieur de ce corps-là est opaque, c'est celui qui ne se fait entendre que quand ça ne va pas, notamment lorsqu'il est malade. Notons qu'alors ce n'est pas la perception de cet intérieur du corps qui est en cause, mais ce qu'on a à en connaître, et qui passe par les trous du corps. De même que pour avoir accès à l'Enfer on ne peut pas éviter de passer par les portes qui y mènent, et c'est ce que les mythes mettent toujours en valeur, Cerbère ou Caron sont les véritables maîtres de cet accès, d'en contrôler le passage. C'est pourquoi il est expressément décrit comme inaccessible. De ce corps-là on ne sait rien et Lacan ne cesse de reprendre ceux qui prétendent en savoir quelque chose. La magie, les sorciers y ont recours au prix d'un escamotage, faisant croire qu'ils communiquent avec l'intérieur du corps. Le cas de Quesalid est démonstratif à plus d'un titre ². Ce corps-là est représenté dans le schéma optique sous la forme d'un vase caché à la vue.

Donc, ce qui du corps brutalement vient à se manifester, cette fois de l'intérieur du corps, fait le plus souvent l'objet d'une parole. Et comme toujours face à quelque rencontre que ce soit, même la plus incongrue, il faut lui trouver une cause. Je rappelle que l'intérieur, on ne sait pas ce que c'est. Mais ça s'interprète. Et ce d'autant plus qu'on ne sait pas la cause. La cause est inconnue de par le fait que cet intérieur est inaccessible. Ça nous tombe dessus, la covid par exemple, et nous fabriquons une cause. Une maladie, il faut savoir pourquoi on l'a attrapée et irrésistiblement il nous faut une raison. Or, notre effort de psychanalyste, comme toujours avec ce qui s'anticipe d'interprétation hâtive, va dans le sens de refuser cette raison qui ne peut pas être retenue. Pourquoi ? Si le bonheur du sujet est de se rendre responsable de tout ce qui touche à son corps comme une mauvaise rencontre de son fait, ou bien selon cette autre possibilité qui consiste à l'inverse à rendre responsable quelque autre, le médecin, la société, le réchauffement climatique, le voisin, le stress et, *last but not least*, Macron, pourquoi prendrions-nous le contre-pied d'une position si commode ? Bien sûr nous n'y sommes pas obligés. Nous pouvons nous taire. Mais il s'agit de savoir ce qui est demandé au psychanalyste, ce qu'exigent le traitement du symptôme et sa vérité, c'est une question d'éthique, même si c'est à manier avec tact. On vérifie qu'il arrive que ces causalités fantaisistes présentent quelques dangers, par exemple aujourd'hui très simplement ne pas se faire vacciner.

3. Enfin, le troisième corps est celui que Lacan retrouve à l'endroit de la pulsion freudienne. Il est figuré par les fleurs qui sortent du vase, ce sont les trous du corps, les lieux qui permettent l'accès à l'intérieur du corps, ou qui semblent le permettre. Ce sont les zones érogènes, où se localise la jouissance, la libido freudienne.

Et la rencontre avec son corps, c'est aussi la rencontre avec notre corps comme sexué. On sait la mésaventure de Hans, le petit Hans, et ce qui lui arrive avec son *Wiwimacher* qui se transforme comme on sait. C'est ainsi que la rencontre sexuée, qui n'a pas d'autre sens que la jouissance, doit trouver à se modeler sur le langage, et ainsi recevoir sa forme telle que j'ouis sens grâce à l'amour éventuellement dans la société des êtres parlants.

On en a un témoignage très explicite, à l'aube de ce qui s'est déposé comme humus chez les humains, puisqu'il s'agit d'un des premiers textes écrits, pour ne pas dire le premier, il y a plus de cinq mille ans.

Dans l'épopée de Gilgamesh³, Enkidu est créé par les dieux à la demande des habitants d'Uruk pour tempérer la superbe de Gilgamesh qui en somme abuse de son pouvoir de roi : « Tandis qu'ils lutteront entre eux, Uruk sera tranquille. Enkidu, créé de boue, n'est pas tout à fait humain, il vit avec les animaux sauvages, et interdit toute chasse. » Les chasseurs se plaignent alors et Gilgamesh doit trouver une solution. Il conseille de lui présenter une prostituée : « Qu'elle ôte son vêtement, il sera captivé par elle. Dès qu'il la verra, il s'approchera d'elle pour la posséder, et son troupeau, qui a grandi dans le désert, ne le connaîtra plus. » L'accès à la condition d'être sociable s'accomplit donc clairement par la médiation d'une femme et la découverte sexuelle avec elle, car rien ne dit qu'il ne connaissait rien du plaisir sexuel. Le prix à payer est l'inadéquation de l'homme au monde animal : « Enkidu fut atterré, son corps fut comme lié, ses genoux restèrent immobiles, tandis que son troupeau se sauvait. » Un peu plus tard, avec le pain et la bière, « son esprit se délia : il s'exclama à voix haute. » La découverte s'accompagne de l'accès à la parole.

Si je reviens à cet exemple, c'est qu'Enkidu est une sorte de fabrication artificielle qui montre le processus par lequel il se fait humain, il aperçoit son corps comme sexué, en quelque sorte comme Hans, et ça lui tombe dessus.

Avec le sexe, l'entrée dans le lien social conditionne ce rapport au corps qui se trouve modifié. On sait que les différents moments de changement du corps forcent un remaniement plus ou moins bien supporté. Je rappelle les déclenchements de psychose qui suivent immédiatement une première relation sexuelle. Rencontre avec l'Autre mais aussi rencontre avec

son corps propre, un réel qui comporte nécessairement un effet sujet, dont Enkidu nous fournit une sorte de paradigme. L'effet sujet n'est pas toujours rejet, forclusion, mais cette rencontre avec le corps propre joue sa partie comme on sait dans la formation du symptôme.

La difficulté est que la relation à son propre corps n'arrive à entrer sur scène qu'en passant par l'Autre, par bien des intermédiaires, sans compter l'idée qu'on se fait de cet Autre et que Lacan a thématiqué sous le nom de fantasme.

Mots-clés : corps propre, causalité, pulsion, jouissance.

*[↑](#) Intervention à la séance « La rencontre des corps » du séminaire Champ lacanien « Ce qui noir tombe dessus », par visioconférence, à Paris le 18 mars 2021.

1.[↑](#) Cf. M. Lazarov, « a-corps et désaccords » prononcé dans la même séance, dans ce même *Mensuel*, n° 152.

2.[↑](#) Quesalid, le sorcier de Lévi-Strauss dans *l'Anthropologie structurale*, l'athée qui fait semblant, entre dans le secret des sorciers, et explique ensuite comment ils faisaient pour faire croire qu'une plume, représentant le mal, sortait du corps du malade, incrédule au départ et pourtant reconnu comme chaman incontesté par la suite, « heureux de ses succès ». Lacan y fait sans doute allusion dans « La science et la vérité » : il ne croit pas à la magie et considère que c'est une supercherie, ce que son apprentissage confirme, mais voilà que la pratique vient le contredire, démontrant son efficace.

C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, volume 1, *Magie et religion*, Paris, Pocket-Plon, 2003, p. 200, et Paris, Librairie Plon, 1958, p. 196.

3.[↑](#) *L'Épopée de Gilgamesh, Poème babylonien*, traduction par Georges Conteneau, Paris, Artisan du livre, 1939.